

Châtelaine et la littérature 1960-1975

Marie-Josée des Rivières

Volume 2, numéro 2, 1989

Convergences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057562ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057562ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

des Rivières, M.-J. (1989). *Châtelaine et la littérature 1960-1975*. *Recherches féministes*, 2(2), 121–133. <https://doi.org/10.7202/057562ar>

Résumé de l'article

Cet article présente les transformations de la littérature publiée dans un grand magazine québécois destiné aux femmes. Une analyse socio-critique à perspective féministe montre que ces textes de fiction développent majoritairement, une double problématique : les rapports de couple et le rôle social des femmes; le modèle qui s'en dégage peut être intitulé « l'heure des choix ». Les récits d'auteurs se démarquent de l'ensemble, surtout à partir de la fin des années soixante, car on y observe des ruptures.

Châtelaine et la littérature 1960-1975

Marie-José des Rivières

==== Bravo pour l'encouragement que vous donnez à nos auteurs; leurs textes
==== sont plus vrais et plus proches de nous que les habituels romans offerts
==== <<==== dans les revues féminines. » Cette opinion d'une lectrice de *Châtelaine*,
==== en avril 1961, n'était cependant pas partagée par toutes; quelques-unes étaient
visiblement irritées : « Votre revue est insignifiante et les auteurs canadiens, sous
prétexte de ne pas avoir peur des mots, sont bas. Une personne digne a plus de
maturité que tous vos intellectuels [...]. Un bon roman de Delly ou autre du
même genre serait le bienvenu » (juin 1961).

C'est justement ce dernier genre de texte que la rédaction de *Châtelaine*, avait choisi de mettre de côté, dès le premier numéro, en octobre 1960, pour ouvrir la revue à des nouvelles et aussi à quelques contes et extraits de romans inédits, dans le cadre d'une politique de développement de la littérature québécoise. « Nous faisons la chasse aux bons auteurs », rappelle Gertrude LeMoine¹ qui était à l'époque lectrice consultante à *Châtelaine* et responsable, avec la directrice Francine Saint-Martin, de la section « nouvelles ». Cette entreprise de promotion de la littérature québécoise touchait aussi la chronique du livre, qui recensait exclusivement des œuvres québécoises jusqu'en 1974, ainsi que les grands reportages lorsqu'ils se consacraient à des entrevues avec des écrivaines et des écrivains.

Comme les magazines participent aux mutations sociales et culturelles d'une société et que les textes de fiction publiés dans ces médias peuvent être interprétés comme une composante du processus littéraire général, nous allons observer le fait littéraire dans *Châtelaine*, le mensuel au tirage le plus important au Québec. Le tirage payé de *Châtelaine* a évolué de 112 000 exemplaires par mois, en moyenne, en 1960 à 287 000 en 1975, ce qui signifiait, à la fin de cette période, un bassin de lectrices et de lecteurs de plus d'un million de personnes si l'on considère que chaque exemplaire était lu par au moins 3,2 personnes². Ce magazine féminin, qui existe depuis près de 30 ans, a publié 196 nouvelles et extraits de romans inédits, souvent en raison de deux textes par mois, entre 1960 et 1975.

Notre intérêt pour la littérature liée au champ de la culture de masse résulte d'une recherche réalisée à l'Université Laval dans le cadre du groupe de recherche de Denis Saint-Jacques, sur la littérature en fascicules. Au lendemain de notre thèse de maîtrise sur *La représentation de la femme dans le roman*

d'espionnage IXE-13 de Pierre Saurel (1978), les textes destinés à un vaste public continuaient de nous intéresser, tout comme les idéologies qu'ils reproduisent, en particulier au sujet des femmes. Nous connaissions par ailleurs *Châtelaine* depuis longtemps, ayant été parmi ses lectrices de la fin des années 1960 et du début des années 1970. Retracer l'histoire de ce grand magazine qui fit partie intégrante de la vie de milliers de Québécoises, un magazine qui diffusait de la littérature et que Maclean-Hunter publie encore de nos jours, nous apparaissait comme un défi.

Le choix de ce sujet provient donc d'un double intérêt : curiosité à l'égard d'un important magazine québécois de masse destiné aux femmes et intérêt pour la littérature présentée dans ce grand magazine. Notre engagement dans le mouvement des femmes nous incite à situer cette recherche dans une perspective à la fois littéraire et féministe. Enfin, *Châtelaine* nous interroge d'autant plus, comme chercheuse, que la littérature s'y révèle instable, et le féminisme, précaire. Porte-parole d'un nouvel esprit critique, la recherche à perspective féministe pose un regard rigoureux sur chaque texte, débusquant toute trace sexiste ou machiste et recherchant les écrits neufs, en particulier ceux des femmes, pour faire avancer le projet féministe.

Une recherche à perspective féministe : hypothèse et démarche

En critique littéraire, la recherche féministe comprend deux principaux courants (Godard 1987). Il faut d'abord dire que ces instances se fondent toutes les deux sur l'affirmation que les femmes ont toujours été opprimées, une réalité qui informe l'ensemble de la littérature. La première approche est celle des théories et critiques nées de l'étude des écrits des femmes, notamment des textes québécois des années 1970 et 1980. Ces « créations de femmes [...] hors de toute étiquette et dans une apparente confusion, mêlent fiction et théorie, autobiographie, réflexion [et critique] » nous dit Suzanne Lamy (1979 : 56). La deuxième approche de la critique féministe s'apparente aux points de vue des autres spécialistes des questions féministes dans les diverses disciplines des sciences humaines, celles qui cherchent à lire les textes et les faits sociaux avec un regard attentif qui rend aux femmes leur part d'histoire, identifie les erreurs, comme les oublis. Notre optique se rattache à ce deuxième courant, qui est, en fait, antérieur au précédent, et qui est également issu d'une prise de conscience féministe du monde. Une méthode de travail souple permet de conjuguer à la fois les points de vue et objectifs de la recherche féministe et les exigences spécifiques de l'histoire et de l'analyse littéraires, des éléments qui d'ailleurs ne s'excluent pas. L'examen des textes est fondé sur l'histoire de *Châtelaine* ainsi que sur une analyse descriptive et classificatoire des divers types de discours proposés par la revue, étant donné leur variété et les fonctions différentes qu'ils occupent dans le magazine.

Notre analyse de la production de *Châtelaine* de 1960 à 1975 vise d'abord la reconnaissance de formes types de savoir au sujet des femmes, manifestées par divers ensembles : les conditions de production présentent le projet des femmes journalistes ainsi que celui des écrivaines et des écrivains, alors que la réception témoigne de la popularité du magazine et des goûts des lectrices. Nous posons l'hypothèse qu'au milieu de ces pôles les personnages des textes de fiction

expriment à la fois les valeurs sociales, littéraires, féministes et féminines, de la revue. Reste à voir quels types de solutions propose l'imaginaire tel que le décrivent les textes de fiction.

Pour replacer cette littérature en contexte, nous avons cru nécessaire de cerner le magazine dans son idéologie et son engagement. Cette re-situation historique permet de dissocier le *Châtelaine* des débuts du magazine actuel, aux valeurs paradoxalement plus traditionnelles. Avant 1960, les changements sociaux n'influencent pas beaucoup le profil féminin classique des grands magazines. Partie prenante du féminisme montant et témoin des mouvements culturels, *Châtelaine* est parmi les premières revues qui tendent à transformer les vieilles formules. Les reportages commentent les mutations en cours : modifications du système d'éducation, transformations de l'Église, contraception, débats sur l'avortement, conflits de générations, mouvement hippie, drogue, éclatement de la famille... Les rédactrices en chef tiennent des propos d'avant-garde, tant à leurs lectrices, dans les éditoriaux, qu'aux propriétaires et directeurs masculins de la maison Maclean-Hunter, à Toronto, qui, eux, réagissent d'abord en évoquant la rentabilité d'entreprise.

Lors d'une recherche globale, nous avons d'abord fourni, sous le titre « *Châtelaine*, une histoire, un public » (Des Rivières 1988), des points de repère qui replacent *Châtelaine* dans le contexte de l'évolution de la presse féminine au Québec. Des documents de l'époque, la lecture de la revue, des entrevues avec des membres de l'équipe de direction du magazine, des indices de lecture tirés d'enquêtes et des statistiques sur le public lecteur permettent de cerner les conditions de production et de réception du magazine, dirigé par Fernande Saint-Martin pendant les douze premières années et par Francine Montpetit à partir d'avril 1973. Dans un chapitre intitulé « Les idéologies exprimées par *Châtelaine* : contrastes et paradoxe », nous achevons de situer le magazine en observant les valeurs qu'il transmet à son public dans le discours contradictoire des éditoriaux et du courrier du cœur, deux des rubriques les plus lues, d'après les sondages. Dans un autre chapitre portant sur « le Discours de la chronique du livre et des entrevues avec les écrivain(e)s », nous scrutons comment ce média populaire aborde, dans la diachronie, les livres et les auteur(e)s. On constate en l'occurrence un double mouvement : du littéraire au social et du féminin au féminisme. Un portrait statistique des auteur(e)s sert ensuite d'introduction aux dernières sections consacrées aux nouvelles. Synthétisant les diverses parties de la recherche, une analyse socio-sémiotique d'un échantillon représentatif de 30 récits permet d'identifier la spécificité des textes de fiction et d'obtenir un modèle narratif général éclairé par ses rapports aux idéologies. La recherche se termine sur l'observation, à titre de démonstration supplémentaire, de deux *micro-récits de référence*, qui permettent de voir comment, dans la pratique, se réalise le fonctionnement souvent différent et contrasté, de récits qui se rattachent à un même modèle narratif de base, soit la quête d'un personnage féminin.

Priorité à l'information des lectrices et aux droits des femmes

Nous tenterons ici de résumer les résultats de cette analyse. La revue entend, envers et contre tous, donner priorité aux droits des femmes et répondre

aux besoins d'information des lectrices; elle désire les accompagner dans leur prise de conscience et défendre leurs intérêts. « Nous entrions pas effraction dans les foyers », rappellera plus tard Gertrude Le Moyne, en entrevue. L'équipe de rédaction, formée de journalistes engagées, déplore le sexisme publicitaire qui domine la presse féminine, véritable guerre commerciale dont les femmes, lectrices et consommatrices, font les frais. Elle luttera continuellement contre le gonflement, toujours souhaité par l'administration, de la section vie pratique (beauté, mode, décoration, cuisine), des sujets qui renforcent les stéréotypes de l'éternel féminin. Avec ses 100 à 150 pages mensuelles, dont une moitié est consacrée à la prise de parole des femmes, à leurs préoccupations nouvelles, à leurs intérêts variés, dont la littérature, alors que l'autre moitié traite de l'éternel féminin et de la vie au foyer (sans oublier la publicité, toujours très conservatrice), *Châtelaine* offre d'entrée de jeu une image complexe.

Les éditoriaux et le courrier de Jovette nous font entrer de plain-pied dans la fonction éducative de la revue. Qu'elles écrivent sur l'école, le travail, la sexualité ou le mariage, les éditorialistes ont un discours engagé. Il faut dire qu'elles ont de qui tenir — petites filles d'Albert Saint-Martin et d'Édouard Montpetit —, elles réclament l'égalité pour les Québécoises. Leurs éditoriaux expriment le féminisme réformiste, puis le nouveau féminisme, davantage lié à l'épanouissement individuel. Par ce biais, *Châtelaine* se fait le lieu privilégié de l'émergence d'une parole de femme qui s'enracine dans le nouveau projet de société des années soixante et soixante-dix. Le courrier du cœur, signé Jovette Bernier, reste par contre très conventionnel puisque, fidèle au genre, il traite des devoirs des femmes, de l'amour et de la famille en évacuant les contradictions du réel. Le courrier de Jovette prône le statu quo et prolonge les valeurs établies, invitant à la soumission. Les paramètres libéraux et conservateurs de ces deux types de discours, témoins des idéologies du magazine, permettent de mieux situer, par la suite, les orientations des textes de fiction du magazine.

La critique des livres et les entrevues avec les écrivaines et écrivains

Au dix-neuvième siècle, des critiques considéraient déjà la littérature comme l'élément primordial pouvant « consolider et faire briller notre nationalité » (Huston 1893 : VII). *Châtelaine* semble prouver cette assertion par sa critique littéraire nourrie d'œuvres entièrement québécoises. Inscrit dans la logique du rattrapage et de l'esprit d'autonomie de la Révolution tranquille, ce choix fut chaudement accueilli par un public prêt à s'identifier à sa littérature nationale. On peut également voir dans cette innovation une autre manifestation de la volonté didactique de la direction de la revue, comme en ont d'ailleurs témoigné, en interview, Fernande Saint-Martin et les critiques Michèle Mailhot et Paule Saint-Onge. Ces comptes rendus, axés, tout comme les éditoriaux, sur les grands thèmes du Québec et des femmes, accordent une importance particulière aux romans féminins et, avec le temps, aux livres qui sensibilisent à la situation des femmes. D'abord littéraire et nationale pendant les premières années, la critique devient de plus en plus féministe au tournant des années 1970, pour se concentrer sur le social et le psychologique, au moyen de l'analyse de livres étrangers, en 1975. C'est par le biais d'ouvrages sur les femmes, inscrits dans le double courant féministe et contre-culturel, que s'effectue le passage des intérêts littéraires aux problématiques sociales sans frontière nationale.

Parallèlement à la chronique du livre, vingt-huit grands reportages consacrés presque uniquement à des écrivaines, permettent aux lectrices d'entrer en contact avec les auteures québécoises. Ces reportages-entrevues contiennent, sur la création, une réflexion d'abord féminine et nationaliste puis, de plus en plus, carrément féministe.

Les nouvelles

Fernande Saint-Martin souligne, dès son premier éditorial (octobre 1960), que la revue tient à promouvoir la culture québécoise en permettant à nos meilleur(e)s écrivains et écrivaines d'être lu(e)s par le grand public et à de jeunes auteur(e)s de se faire connaître. Grâce à cette double mission, des auteur(e)s connu(e)s comme Roch Carrier, Marie-Claire Blais, Monique Bosco, Hélène Ouvrard, Lucille Durand (Louky Bersianik), Paul Roussel et Claude Jasmin commencent à côtoyer, dans *Châtelaine*, les Anne Hébert, Gabrielle Roy, Germaine Guèvremont, Marcel Dubé ou Guy Dufresne, déjà célèbres. Le profil de ces écrivaines et écrivains se révèle passablement conforme à celui du Québec littéraire de l'époque puisqu'une majorité (59 %) figure maintenant dans les dictionnaires d'œuvres ou d'auteur(e)s.

Il y a donc, durant ces quinze années, une panoplie d'auteur(e)s qui seront diffusé(e)s par *Châtelaine* : 132 au total, soit 56 hommes et 76 femmes. Des auteurs toujours très prolifiques comme Yves Thériault, Carl Dubuc, Maurice Gagnon et André-Pierre Boucher remportent la palme du plus grand nombre de nouvelles, suivis de près cependant, par Alice Parizeau et Roger Fournier. Bien qu'elle ne soit pas, au total, la plus importante (46 %), la proportion des textes écrits par des femmes augmente à partir de 1973. C'est hélas à ce moment que la littérature se fait de plus en plus minoritaire dans les pages du magazine. Les nouvelles de *Châtelaine* sont un monument qui, sitôt élevé, s'effritera peu à peu.

Adhésion aux valeurs en cours et au schéma narratif de base des récits

Un décodage des textes permet de dégager le modèle qui les définit. Ces nouvelles développent majoritairement une double problématique : les rapports de couples et le rôle social des femmes; elles s'inscrivent le plus souvent dans un cadre d'amour, de couples, de mariage et de vie domestique. Ce sont là les fiefs qu'on a octroyés aux femmes depuis des millénaires, dans la société comme dans la fiction et, particulièrement, dans l'univers des magazines féminins. Les auteur(e)s oublient rarement qu'ils ou qu'elles s'adressent à des « châtelaines ». Dans leurs parcours, les nouvelles et extraits de romans reflètent donc généralement les lieux traditionnels et les valeurs courantes, quoiqu'on assiste à une représentation plutôt valorisée des héroïnes, organisées, observatrices, pétillantes. Les récits du genre « contes de fées », qui se terminent par un mariage, sont conçus sur ce modèle pour le moins vieillot; la moitié des Thériault, par exemple, se rangent de ce côté. On remarque, en effet, qu'un grand nombre des récits de rencontres, de mariage, d'épisodes de réconciliation ou de retrouvailles de toutes sortes ont une structure qui s'apparente à celle des contes merveilleux étudiés par Propp (1965). Il s'agit d'une structure narrative qui se caractérise par un manque, exprimé au début du récit, par la liquidation de ce manque à la fin et, entre les deux, par une série de transformations.

LE SHÉMA COMMUN DES RÉCITS DE CHÂTELAINE 1960-1975

Scénario	Motifs stables	Motifs variables	Thèmes	
«L'HEURE DES CHOIX»	1- <u>RENCONTRE</u>		Ennui Solitude Dévalorisation de soi Sentiment d'être exploitée Souffrance (guerre, accident ...) Appréhension (voyage)	
	2- <u>CONFRONTATION</u> <u>POLEMIQUE</u>		Conflits de personnalité Difficultés de couple Jalousie Méprise Problèmes psychologiques Problèmes de pouvoir Problèmes de survie Rivalité Risque de scandale Accident	
	3- <u>DÉTENTE</u>	<p>Union: (40% des récits)</p> <p>Désunion: (30% des récits dont 5 récits de rupture dysphorique)</p> <p>Accord avec soi-même: (30% des récits)</p>	<p>ouverture à l'amour mariage d'amour mariage de raison réconciliation</p> <p>dissolution du couple rupture avec la famille</p>	<p><i>dysphorique</i></p> <p><i>euphorique</i></p>

Note : Dans les motifs, étroite liaison entre le pragmatique (union, désunion) et le cognitif (accord avec soi-même). De plus, les thèmes peuvent se rattacher à l'un ou à l'autre des motifs stables.

Sources : *Châtelaine* (1960-1975); les 30 récits de l'échantillon.
Julia Bettinotti *et al.*, *La Corrida de l'amour*, p. 69.
Umberto Eco, *Lector in Fabula*.

Dans son étude sur les romans *Harlequin*, Julia Bettinotti (1986) observe des schémas narratifs comparables à celui d'un grand nombre de nos récits. Deux personnages, une femme et un homme, marqués par une double relation : une distance³, et un désir; pour ce qui est des récits de *Châtelaine*, désir d'aimer, de vaincre l'ennui, d'être heureuses. L'examen des caractéristiques démontre que nos protagonistes sont déjà avancées dans la vie; elles ont en moyenne 29 ans, sont le plus souvent mariées (comme des héroïnes de romans sentimentaux qu'on retrouverait après cinq ou dix ans de vie commune); elles sont souvent malheureuses et veulent retrouver la sérénité. Entourant la femme ou le couple, il y a des personnages secondaires (parents, amis, enfants) ou des situations (rencontre, aveu, explication) qui leur servent d'adjuvants ou d'opposants dans un espace social toujours très circonscrit. Voilà les paramètres essentiels. Les voies de résolution sont le plus souvent l'union, ou comme l'écrit Philippe Sohet, « le crédo de l'échange et de la communication » inter-individuelle (1980 : 40), mais on rencontre aussi la rupture, dysphorique ou euphorique, et l'accord avec soi-même. Qu'ils soient historiques ou d'introspection, de fantaisie ou de science-fiction, peu importent les genres, les récits de *Châtelaine* semblent se rattacher à une même structure de base formée par la rencontre, la confrontation polémique et la détente.

Évolution de la série en regard du destin des personnages féminins

Les divers déroulements de ce scénario commun que nous avons appelé « l'heure des choix » (voir le schéma) s'accompagnent de plus ou moins d'ouverture au gré des années. Les textes de la fin de la période 1960-1975, avec leur insistance sur l'amour sensuel, avec leurs cadres rétro ou modernes, montrent que les auteur(e)s s'adaptent au goût du jour. Les textes d'auteures, nombreux dans les années 1970, ne perpétuent pas autant et de la même façon la tradition que les nouvelles signées par des hommes. Les récits de Maurice Gagnon, d'Yves Thériault ou de Roger Fournier répondent, plus souvent, au schéma des « contes de fées ». Par contre, les textes d'Anne Hébert, de Madeleine Ferron ou encore les récits des écrivaines des années 1970 s'écartent sensiblement des lois canoniques du roman d'amour. Les femmes, plus touchées par la question de l'amélioration de la condition féminine dans la société, proposent dans leurs textes une représentation plus progressiste des personnages féminins et une thématique différente.

Si l'on superpose les récits les uns aux autres, on se retrouve avec quelques épisodes charnières particulièrement révélateurs de l'évolution de la série. Ainsi le mariage d'abord refusé, puis accepté par obéissance à l'habitude ou au désir des parents dans « Noces » d'André Langevin (1961); ensuite cette épouse qui surmonte sa jalousie envers une rivale et se soumet à la venue d'un enfant non désiré qui l'écarte, en plus, du milieu du travail. Les personnages féminins des années soixante ne peuvent, bien sûr, consentir à l'avortement (Gagnon 1962), ni même à une liaison passagère (Richard 1962); si l'on s'évade parfois, ce n'est que pour être mieux en mesure, au retour, d'assumer l'atmosphère familiale écrasante (Godbout 1963). Mais ces « femmes sur papier glacé », selon l'expression d'Anne-Marie Dardigna, sont d'autre part conscientes de la fatuité des pères et des maris (Hébert 1966). Très souvent le quotidien les réduit à l'attente du retour de ces hommes qui les tiennent pour quantité négligeable. Les

épouses se distraient de l'ennui qui les assaille, au bout de quelques années de mariage, par de très nombreuses rêveries d'amour, d'enfance ou de voyage. Nous avons observé que ces femmes sont plus instruites et plus souvent ménagères que ne l'étaient les Québécoises à la même époque, ce qui constitue deux écarts et explique aussi la situation conflictuelle.

« La tricheuse » de Madeleine Ferron (1967) illustre le passage de cette vie d'expédients, où les femmes ne se réalisent pas, vers le refus catégorique d'exigences familiales ou sociales exagérées. Suivent plusieurs manifestations d'interrogation des injustices, comme dans « Bertille » de Florence Martel (1968), l'histoire d'une jeune veuve qu'on déshérite de peur qu'elle ne se remarie, ou « L'été » de Louise Pelletier (1968), celle de l'apprentissage social des adolescentes en vue de la séduction. Certains récits humoristiques sont éloquentes par leur jeu d'inversion des rôles dans les coutumes et les tâches domestiques (Dubuc 1971 : Roy 1974). Peu à peu, l'initiative féminine défie les tabous, dans cette société fictive; des célibataires recherchent l'aventure qu'elles souhaitent (Lavallée 1971) et des épouses malheureuses réagissent devant leurs difficultés (Juneau 1972; Boisjoli 1973).

Cette histoire du destin féminin à travers la nouvelle se ponctue, en 1975, par la recherche de l'identité des êtres, un thème qui semble recouvrir tous les autres. Après avoir tenté de trouver sa joie de vivre dans le mariage, la passion amoureuse ou la rêverie, le personnage féminin pousse plus loin sa quête pour atteindre en lui-même, au-delà des masques, sa propre vérité et celle des autres. Cette recherche, illustrée dans « Le hublot » de Claudette Charbonneau-Tissot (1975), sera interrompue, étouffée par l'intervention des personnages masculins. Elle ébranlait, bien sûr, les valeurs en place; c'est donc en la menaçant que l'on empêche l'épouse de poursuivre une réflexion qui la pousse vers une retraite du « côté fou » des choses. Restent donc, pour les femmes créées dans ces textes, le mensonge et la solitude. . . du côté du monde qui est ordonné à la manière des hommes. L'interrogation des valeurs traditionnelles à laquelle nous font assister plusieurs nouvelles serait-elle une voie sans issue ou du moins hasardeuse pour un magazine féminin ? Y aurait-il un lien entre ce type de contenu et la disparition des textes de fiction ?

La nouvelle depuis 1976

Particulièrement nombreuses dans les années soixante, les nouvelles de *Châtelaine* ont vu leur nombre décroître dès 1972, et de façon plus marquée à partir de 1974. Il s'agit d'une époque de recherche où la revue, pressée de trouver des voies nouvelles, commente l'essor du féminisme par les moyens plus directs du témoignage et de l'essai journalistique. Aussi le numéro spécial d'octobre 1975, axé sur le rejet des tabous et sur la prise de conscience des possibilités du corps féminin, s'est-il constitué sans la contribution d'un seul texte de fiction. Entre 1977 et 1980, la fiction n'apparaît plus qu'à raison de trois à cinq textes par année, tout au plus. Ce sont toujours des nouvelles ou extraits de romans écrits par des femmes. Suivant un courant qui semble international, ces récits sont plus courts et ils offrent nécessairement un fort contraste avec ceux des années soixante.

Ainsi, la fiction de *Châtelaine* suit, dans l'imaginaire, le déroulement d'un certain destin des femmes québécoises. L'héroïne de « Noce » d'André

Langevin hésitait à se présenter à l'église ? Dix-huit ans plus tard, celle de Nadia Ghalem dans la nouvelle intitulée « La maison » (1979) — une femme divorcée qui s'est libérée de ses multiples entraves conjugales, psychologiques et économiques — parle de « solidarité des femmes », de « sensation de conquête », mais aussi de besoin de « protection », de « soins » « à donner, de « refuge » enfin trouvé. Une figure masculine positive se trouve ici transposée sur ces murs solides.

Notre recherche montre que, entre le discours qui propose le savoir (les éditoriaux) et celui qui demande le savoir et sa réponse (le courrier du cœur), entre les niveaux macro et micro-sociaux, la fiction tente, dans l'imaginaire, de résoudre les conflits. Une sorte de synthèse, d'amalgame se crée, dans le lieu de la fiction, entre les idéologies féminines traditionnelles et féministes, les secondes l'emportant toutefois, avec le temps, sur les premières.

Il ne semble pas que la diminution des textes d'imagination dans *Châtelaine* soit liée à une augmentation immédiate des autres lieux de diffusion offerts aux auteur(e)s de nouvelles. Au contraire, la publication en magazine contribuait à faire connaître et à valoriser le genre. Au Québec, l'âge d'or des recueils de contes et nouvelles s'est plutôt situé entre 1925 et 1940, écrivait Aurélien Boivin (1980), et nous ajouterions que cette période privilégiée semble revenir aujourd'hui avec, entre autres, l'essor du fantastique. C'est surtout pour des raisons de spécialisation que les textes de fiction ont quitté les magazines. Les périodiques eux-mêmes se sont multipliés et ultra-spécialisés : au Québec comme ailleurs, chaque domaine a sa revue et ce qui constituait autant de rubriques de *Châtelaine* en 1960 (éducation, dossiers féministes, psychologie, fiction, chronique lecture, mode, décoration ou santé) est devenu matière à périodiques spécialisés aujourd'hui. Mais cela n'explique pas tout, car si la fiction a disparu — peu après le courrier du cœur —, les autres chroniques demeurent, dans ce grand mensuel québécois, en dépit de la forte concurrence.

Cependant, au même moment, la littérature prend d'autres orientations hors des magazines. À partir de 1970, l'institution littéraire devient de plus en plus autonome et les œuvres cessent de prétendre régler le sort général de la société. Les nouvelles de *Châtelaine*, qui jouaient un peu cette fonction, deviennent peut-être dépassées. Au moment où se prépare, dans la culture québécoise, la « post-modernité », l'ambition littéraire de parler pour la société aurait-elle perdu de son actualité ? Pourtant l'essor du théâtre, et du théâtre des femmes en particulier, tend à prouver le contraire. *Châtelaine* a aussi, en quelque sorte, terminé sa mission didactique de vulgarisation et de diffusion de la littérature nationale puisque des programmes de littérature québécoise se sont solidement implantés dans les collèges et universités. Nos auteur(e)s sont désormais connu(e)s et les lectrices québécoises, de plus en plus instruites et informées. Enfin, la montée au pouvoir du Parti québécois (1976) assurant une priorité politique à la culture nationale, les périodiques sentent sans doute moins le besoin de défendre notre autonomie.

Conclusion

Cette complexité du phénomène *Châtelaine* justifie une interprétation qui semble réfuter la convergence des résultats des études déjà connues sur la presse féminine, comme celles d'Évelyne Sullerot (1963) et d'Anne-Marie

Dardigna (1978) sur la fonction idéologique de la presse féminine française et celle de Betty Friedan (1975) sur les magazines américains.

L'analyse fait voir la « multidiscursivité » de *Châtelaine* de 1960 à 1975; comme les autres grands médias (journaux, radio ou télévision), la revue comprend nécessairement plusieurs discours et ces nombreux messages complémentaires peuvent être contradictoires. Loin de faciliter la soumission des Québécoises, le magazine était, dirions-nous, le « Cégep des femmes », c'est-à-dire une institution qui renseigne, instruit et qui essaie de faire passer des idées nouvelles. Mais *Châtelaine* demeurait aussi un instrument de communication pour grand public, une publication de masse qui voulait attirer les lectrices sans les bousculer et, surtout, qui devait se soumettre aux lois du marché. Malgré ce qu'affirmait l'ex-rédactrice en chef adjointe Louise Côté : « l'information du magazine n'est pas modifiée par la publicité, même si cette publicité la contredit⁴ », nous croyons que le côté avant-gardiste d'une revue peut perdre de son impact par l'effet récupérateur de la publicité qui pénètre l'inconscient.

Cela dit, *Châtelaine* était dirigé par des féministes littéraires qui, dans la lignée des Françoise et des Madeleine, premières journalistes du début du siècle, ont tout mis en œuvre pour que les femmes accèdent à plus d'instruction et pour qu'elles aiment la lecture. Ayant compris que les médias de masse pouvaient intervenir de façon efficace dans le champ des connaissances et du littéraire, elles se sont servies d'un grand magazine pour présenter aux Québécoises une nouvelle littérature nationale.

Nous avons vu que la critique littéraire dans *Châtelaine*, quoique plus féministe, ne s'écartait pas beaucoup des principaux courants de la littérature québécoise, jusqu'en 1975. Nous avons par ailleurs constaté que les récits de *Châtelaine* ont pour sujet la condition des femmes et qu'ils cherchent souvent du côté du sentimental des solutions aux problèmes sociaux. S'ils restent généralement conformes aux genres traditionnels, on peut par ailleurs repérer dans leurs discours, aussi divers soient-ils, un réseau de transgressions sémantiques, ruptures axées sur la fierté d'être femme et sur un goût de liberté. Ces travaux, qui rejoignent de premières recherches effectuées par Mary Jean Green (1985), offrent un point d'ancrage pour la comparaison des nouvelles de *Châtelaine* avec le roman québécois de la même période. Les recherches méritent d'être poursuivies pour que nous puissions voir plus précisément à quel point la littérature de *Châtelaine* adhère aux mutations générales de la littérature québécoise et dans quelle mesure elle se distingue des autres textes. Les résultats de ce travail permettent pour le moment de penser qu'il s'agit sensiblement de la même littérature, écrite par les mêmes auteur(e)s.

Nous croyons avoir mis en lumière l'important rôle qu'a joué ce magazine dans le champ culturel québécois. *Châtelaine* présente une production originale qui était méconnue et qui fait maintenant partie de notre histoire littéraire. Ses récits s'intégreront également à l'histoire de la littérature pour femmes qui reste à faire. Une histoire de la presse écrite au Québec ne saurait oublier, non plus, l'apport considérable des journalistes de *Châtelaine* dont il faudra analyser plus attentivement les interventions, car leurs textes ont contribué à marquer un point tournant dans l'évolution des mentalités.

Il faut enfin redire à quel point s'impose la signification importante de *Châtelaine* au plan sociologique, puisque l'ensemble de cette pratique représente non seulement un témoignage direct sur l'imaginaire des auteur(e)s

lorsque celles-ci ou ceux-ci s'adressent à un public féminin, mais encore sur la perception qu'avaient les lectrices de la littérature. Les buts de *Châtelaine*, en publiant de la fiction, n'étaient-ils pas — et je cite Louise Côté —, « que ces textes contribuent, autant que l'information, à rejoindre la personnalité des lectrices et, au-delà de l'aspect divertissement, à nourrir leurs sentiments et leurs émotions⁵ » ? . . . La littérature participait de façon essentielle au projet global de ce grand magazine québécois.

Marie-Josée des Rivières
Musée de la civilisation
Québec

Notes

1. Gertrude Le Moyné (interviewée par Marie-Josée des Rivières, février 1980).
2. Sources : *Canadian Advertising Rates and Data*, Toronto, et Louise Côté (interviewée par Marie-Josée des Rivières, février 1980).
3. Des exemples de cette distance : le temps, l'âge, la maladie, si celle-ci est d'ordre naturel; distance de classe, de race, d'occupation, si elle est sociale; de méprise, d'absence et de conflit, si elle concerne les événements.
4. Louise Côté (interviewée par Marie-Josée des Rivières, février 1980).
5. Louise Côté (interviewée par Marie-Josée des Rivières, février 1980).

RÉFÉRENCES

Essais et critiques

BETTINOTTI, Julia (sous la direction de)

1986 *La corrida de l'amour. Le roman Harlequin*. Montréal, UQAM, les Cahiers du Département d'études littéraires, 6.

BOIVIN, Aurélien

1980 « De l'oral à l'écrit, un genre populaire : le conte », *Französisch Heute*, X, 3 : 186-191.

DARDIGNA, Anne-Marie

1978 *La presse « féminine ». Fonction idéologique*. Paris, Maspéro.

DES RIVIÈRES, Marie-Josée

1988 *Châtelaine et la littérature*, (1960-1975). Québec, Université Laval. Thèse de PhD, Faculté des lettres.

1978 *La représentation de la femme dans le roman populaire*. « *Les aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens* », de Pierre Saurel. Québec, Université Laval, Thèse de maîtrise ès arts.

- FRIEDAN, Betty
1975 *La femme mystifiée*. Paris, Denoël/Gonthier.
- GODARD, Barbara (Editor)
1987 *Gynocritics. Feminist Approaches to Canadian Women's Writing/Gynocritiques. Démarches féministes à l'écriture des Canadiennes et Québécoises*. Toronto, ECW Press.
- GREEN, Mary-Jean
1985 « Popular fiction : changing images of Quebec women in the short stories of *Châtelaine* », *Journal of Popular Culture*, II, 2, Fall : 41-54.
- HUSTON, James
1983 *Le Répertoire national ou Recueil de littérature canadienne*. Vol. I. Montréal, J. M. Valois et cie, 4 vol.
- LAMY, Suzanne
1979 *D'Elles*. Montréal, Hexagone : 56.
- PROPP, Vladimir
1965 *Morphologie du conte*. Paris, Poétique/Seuil.
- SOHET, Philippe
1980 « Le photo-roman », *Antennes*, 20 : 40.
- SULLEROT, Evelyne
1963 *La presse féminine*. Paris, Armand Collin.

Auteur-e-s et textes de fiction de *Châtelaine*

- BOISJOLI, Charlotte
1973 « Remous-ménages », 1 : 24-25, 42-44.
- CHARBONNEAU-TISSOT, Claudette
1975 « Le hublot », 7 : 38-39, 59-65.
- DUBUC, Carl
1971 « La revanche des femmes », 2 : 22-23, 46-48, 50, 59.
- FERRON, Madeleine
1967 « La tricheuse », 7 : 50-51, 69-71.
- GAGNON, Maurice
1962 « On croit se connaître », 1 : 24-25, 58-59.
- GHALEM, Nadia
1979 « La maison », 10 : 102-104, 108.
- GODBOUT, Jacques
1963 « Aller-retour », 6 : 28-29, 72-73, 75.
- HÉBERT, Anne
1966 « Un dimanche à la campagne », 9 : 38-39, 125-127, 137-138, 142, 144, 146, 150-151.

JUNEAU, Normande

1972 « La dernière rencontre », 10 : 40-41, 75-76, 78-79.

LANGEVIN, André

1961 « Noce », 3 : 28-29, 54-61.

LAVALLÉE, Lise

1971 « L'occasion », 5 : 30-31, 75-79.

MARTEL, Florence

1968 « Bertille », 5 : 28-29, 39-40, 42, 44-45.

PELLETIER, Louise

1968 « L'été », 5 : 22-23, 53-54, 56, 58.

RICHARD, Jean-Jules

1962 « Chaleur », 11 : 38-39, 62, 64, 66, 68-69.

ROY, Pierrette

1974 « Une journée dans la vie de Manuel », 12 : 40-41, 62-66.